N°1/1991

ISSN 0750-2095
Prix TTC : 30 FF

CAHIERS DE CHRIST SEUL

Revue Trimestrielle

VIE ET STRUCTURES DE L'EGLISE DE JESUS-CHRIST

par Paul BAUMANN

EDITIONS MENNONITES
3, route de Grand-Charmont 25200 Montbéliard

LES CAHIERS DE CHRIST SEUL
3, Route de Grand-Charmont
25200 MONTBELIARD

N°1/1991

VIE ET STRUCTURES DE L'EGLISE DE JESUS-CHRIST

par Paul BAUMANN

Diffuseur pour la Belgique :
Editions « Le Phare »
(Association sans but lucratif)
5531 FLAVION-FLORENNES

SOMMAIRE

PREFACE

en hommage à Paul Baumann

par Pierre Widmer

C'est pour moi un honneur et une grande joie que d'avoir à écrire cette préface au travail de Paul Baumann sur « Vie et Structures de l'Eglise de Jésus-Christ », cours donné à l'Ecole Biblique Mennonite Européenne du Bienenberg, dont j'ai été l'un des fondateurs et où j'ai longtemps enseigné. J'ai donc eu la possibilité de vivre au contact de Paul et même de suivre certains de ses enseignements, soit dans des heures de cours, soit à l'heure du culte quotidien.

L'homme, le chrétien, l'enseignant

Je ne puis écrire ici une biographie de Paul Baumann, même en bref: les documents me manquent, et ce n'est pas la place dans une préface. Mais je tiens à évoquer au moins quelques aspects de sa personnalité et de sa vie. Né dans une famille mennonite du Jura, il apprit tout jeune à connaître et à aimer la Parole de Dieu et l'héritage anabaptiste. Il avait dans sa personne la droiture, l'élan vers le ciel des beaux sapins de la montagne environnante, enracinés dans la roche, solides, se courbant sous l'orage, mais tenant ferme et se redressant après la tourmente.

Il avait acquis une profonde connaissance de la Bible qu'il étudiait dans les langues originales: on en trouvera des traces dans le présent ouvrage.

Mais il était modeste et ne faisait pas étalage de sa science. Il ne citait le mot grec ou hébreu, d'où vient tel ou tel mot de l'Ecriture Sainte, que pour en préciser le sens vrai, pour aider l'étudiant à comprendre le texte et son enseignement. Je l'enviais un peu sur ce point, et j'admirais son sens pédagogique.

Il était un enseignant-né. Jamais d'ennui ni de morosité dans ses cours, car il avait aussi de l'humour et savait tenir sa classe en éveil. Je ne puis maintenant évoquer Paul Baumann sans sa craie à la main pour écrire, au fur et à mesure au tableau, les mots essentiels à retenir, le plan de son exposé, voire le terme grec exact du Nouveau Testament. Que de schémas astucieux il a dessinés pour mieux expliquer sa pensée, sa compréhension, le sens d'un texte un peu obscur.

Avec sa riche culture biblique et théologique, il aurait pu faire prévaloir son opinion, sa façon personnelle de comprendre, son interprétation du texte «à problèmes» des Ecritures. Jamais je ne l'ai entendu dire à ses étudiants: «Il faut comprendre ce passage de telle ou telle manière». Il exposait les différentes interprétations possibles, soutenues par un ou plusieurs théologiens de renom, et laissait les auditeurs se rallier à celle qu'ils pensaient être la meilleure, la plus fidèle au texte biblique et à la tradition anabaptiste.

Certes, il avait de profondes convictions; mais jamais je ne l'ai vu chercher à les imposer aux autres. Il vivait sa foi, devant eux, simplement. Il était un témoin vivant de Jésus-Christ, et il le fut jusqu'à la fin, sur son lit d'hôpital. Là encore, nous l'avons entendu - en privé, lors d'une visite - exprimer sa totale confiance dans la sagesse et

l'amour du Seigneur qui, visiblement, ne voulait pas nous exaucer comme nous le lui avions demandé, par une guérison de son cancer. C'était à la fois poignant et merveilleux.

Ouverture et équilibre spirituel

Paul Baumann était un homme équilibré, un chrétien ferme et fidèle. Il a souffert, beaucoup, des prises de position passionnées d'autres chrétiens, même certains de ceux avec lesquels il a travaillé. Pour lui, la vérité de la doctrine, adoptée comme étant la meilleure, devait se manifester par la douceur et par l'amour, par un esprit humble et paisible. Il n'était pas parfait, sans doute, mais toujours respectueux de l'autre et prêt au dialogue ouvert, fondé sur l'Ecriture, et non sur des expériences personnelles. Paul avait avant tout un grand but: il voulait, par sa vie et par tout ce qu'il faisait, glorifier le Seigneur Jésus, aussi quand sont venues parfois les heures de grandes faiblesses.

Ses études à l'Ecole Biblique de St-Chrischona, près de Bâle, lui avaient donné une base solide. Mennonite d'origine et de conviction, il y acquit aussi une formation teintée de piétisme, mais qui ne le détacha pas de l'anabaptisme biblique et pacifique. Paul a aussi étudié, d'août 1963 à juillet 1964, au Séminaire Biblique d'Elkhart, USA. Il n'était pas un polémiste, mais un chrétien enrichi d'influences diverses, toujours passées au crible de la Parole de Dieu. Et s'il avait parfois un visage grave, couronné très tôt de cheveux blancs, nul de ceux qui l'ont connu n'oubliera le sourire accueillant et bienveillant de Paul Baumann.

Il avait vécu son enfance et sa jeunesse au sein des Assemblées Anabaptistes-Mennonites traditionnelles du Jura Suisse qui pratiquaient toutes ou

presque la langue allemande pour le culte et le dialecte en famille. Mais il était parfaitement bilingue quand il devint professeur à plein temps au Bienenberg. Notre Ecole Biblique Mennonite Européenne lui doit infiniment, en particulier parce qu'il a été longtemps «l'âme» de la classe française. Quel rayonnement au sein de ce groupe toujours minoritaire, face à une classe allemande bien plus nombreuse, où il enseignait aussi!

Je peux dire qu'il n'y eut jamais un nuage entre nous. Nous avons vécu une profonde communion fraternelle en Jésus-Christ, par le lien du Saint-Esprit et de l'amour qu'il versait dans nos coeurs. Et je garde comme un des plus précieux souvenirs l'enseignement sobre, équilibré, joyeux et serein, qu'il a donné sur le Livre de l'Apocalypse. Nulle part je n'ai entendu exposer avec tant de science et de simplicité, ce que Dieu nous enseigne par l'Apocalypse, livre de la «Révélation» et de la consolation.

Et maintenant quelques lignes sur le petit ouvrage que nous présentons aujourd'hui au lecteur:

Vie et structures de l'Eglise de Jésus-Christ

D'abord, il faut bien noter qu'il s'agit d'un cours, et même de notes rédigées pour un cours sur ce thème; non pas d'un texte rédigé en vue de la publication. D'où le style parlé, qui apparaît souvent, et les expressions d'un français-suisse qui n'est pas la langue littéraire... C'était d'ailleurs bien plus savoureux encore dans sa bouche et, quand on l'a souvent entendu, on lit ce texte en écoutant, en percevant encore l'écho, le son de cette voix familière.

Paul Baumann était plutôt un spécialiste du

Nouveau Testament, quoiqu'il ait aussi enseigné, selon les besoins de l'Ecole Biblique, l'Ancien Testament, la Doctrine chrétienne, l'Ethique ou dans d'autres disciplines. Ici, il est au coeur de ses préoccupations: l'Eglise, avec un grand E, mais en pensant toujours à ce qui est fondamental dans la perspective anabaptiste-mennonite: l'église locale, la vraie église aux yeux des hommes - l'autre, ils ne la voient pas -.

Dans ce texte donc, l'auteur enseigne ce qu'est et doit être l'Eglise, l'Eglise de Jésus-Christ selon le Nouveau Testament, c'est-à-dire une communauté de foi où règne la « koinonia » - la communion fraternelle -. Cela ne peut être manifesté aux hommes que dans la réalité de la communauté locale. Et comme on le dit chez les mennonites-anabaptistes, c'est « l'Assemblée », plutôt que la paroisse: « die Gemeinde » en allemand, trop souvent traduit par « Eglise ». Un grand nombre de chrétiens aujourd'hui aspirent à retrouver ce sens de la communauté fraternelle dans la foi en Jésus-Christ. Ce petit livre pourra les y aider.

Je ne veux pas répéter ici les titres des divers chapitres (voir la Table des Matières). Mais ils sont significatifs du contenu réel de l'enseignement donné par Paul Baumann sur l'Eglise: l'Eglise est un mystère, une communauté de foi, de partage, de pardon, de paix, de dons (naturels et spirituels), une communauté missionnaire, un organisme social. Quelle richesse dans cet enseignement! Il reste constamment fondé sur l'Ecriture et attire l'attention sur des textes très connus, dont il précise la signification, la portée et les conséquences, souvent incomprises ou négligées.

Mais tout n'est pas dit sur l'Eglise, ni sur la

communauté locale. Il ne faut pas oublier que le décès prématuré de Paul Baumann l'a empêché de terminer bien des tâches. Peut-être avait-il encore à rédiger d'autres chapitres sur ce sujet. Certains lecteurs seront étonnés ou frustrés de n'y pas trouver un plus grand développement sur l'entrée dans l'église, le baptême, la conversion et la nouvelle naissance, traités ailleurs dans « l'appropriation du salut », matière à d'autres cours.

La théorie et la pratique

Paul Baumann n'a pas été seulement un enseignant, un bon professeur, qualifié, doué, aimé de ses élèves, n'abordant jamais une heure de cours sans s'y être soigneusement préparé. Il mettait en pratique ce qu'il enseignait, selon l'avertissement du Seigneur Jésus lui-même: « Si vous savez ces choses, vous êtes heureux, pourvu que vous les pratiquiez » (Luc 11:28 et Jean 13:17).

C'est la grande leçon qu'il a communiquée aux étudiants du Bienenberg et partout où il a été invité à donner des « cours bibliques ». Ses études sur « l'Eglise de Jésus-Christ et ses structures », qui font l'objet du présent cahier, ont été vécues, mises en pratique particulièrement dans le cadre de la communauté locale née à Liestal, fruit de l'enseignement donné par lui et d'autres à l'Ecole Biblique du Bienenberg. Cette jeune « église évangélique mennonite » a été aussi le creuset de la mise en pratique.

La culture biblique et théologique donnée sur la « montagne des abeilles » (traduction française de « Bienenberg ») n'est pas désincarnée. Elle se vit et se vérifie dans le sein d'une communauté locale à Liestal, au pied de la colline. Les neuf chapitres du présent ouvrage, modeste comme son auteur, at-

taché à la Parole de Dieu et à la vision anabaptiste mennonite de l'Eglise comme lui-même, seront une aide précieuse pour tous ceux qui cherchent sincèrement à vivre selon l'Evangile de Jésus-Christ, non en chrétiens isolés, mais en croyants solidement liés les uns aux autres par le lien de l'amour et de l'Esprit. Puisse-t-il en être ainsi pour beaucoup.

« Heureux dès à présent les morts qui meurent dans le Seigneur! Oui, dit l'Esprit, afin qu'ils se reposent de leurs travaux, car leurs oeuvres les suivent » (Apocalypse 14,13).

Je ne doute pas que cette parole de l'Ecriture Sainte, qu'il a tant aimée et si bien enseignée, s'applique à notre regretté frère et collègue, Paul Baumann. Merci Paul, pour tout ce que tu nous as donné de la part du Seigneur.

BIBLIOGRAPHIE

Voici quelques ouvrages, très accessibles, sur le thème de l'Eglise en général:

- Alfred Kuen, Je bâtirai mon église - l'Eglise selon le plan de Dieu, Editions Emmaüs, 1967, 379 pages (Contient une abondante bibliographie).

- Harold S. Bender, Voici mon peuple, Editions Agapé, 1969, 160 pages.

- Frédéric Buhler, l'Eglise locale, Aspects pratiques, Centre de culture Chrétienne, Mulhouse, 1977, 92 pages (indications bibliographiques après certains chapitres).

Et pour ceux qui lisent l'anglais:

- John Driver, Community and Commitment, Herald Press, Scottdale Pa, 1976, 92 pages.

I
INTRODUCTION

1. Un thème très vaste

Le sujet de l'Eglise de Jésus-Christ est un domaine très vaste. La doctrine de l'Eglise a été comprise de manières fort différentes; nous renvoyons le lecteur aux ouvrages spécialisés quant aux problèmes des différentes compréhensions de l'Eglise. Ce qui va nous occuper dans nos études, c'est l'essai d'une nouvelle interprétation des textes du Nouveau Testament se rapportant à l'Eglise de Jésus-Christ.

La faiblesse des chrétiens actuels se situe certainement dans le domaine de la doctrine. Les chrétiens savent énormément de choses sur la Bible et sur l'histoire biblique, mais ce qui manque c'est la réflexion approfondie et systématique quant à l'enseignement et à la vie pratique. La doctrine semble généralement rester l'apanage des spécialistes. Pourquoi? pourrait-on demander. Une des raisons majeures semble être le fait que toute réflexion est difficile parce qu'elle exige des efforts prolongés et beaucoup de temps. Au siècle de la vitesse c'est beaucoup demander que de prendre du temps pour étudier systématiquement et - soigneusement certains thèmes de la Bible et d'y réfléchir longuement. Nos publications aimeraient contribuer à stimuler, à tous les niveaux, la réflexion théologique dans nos assemblées. Par le commentaire de certains aspects de la doctrine de

l'Eglise, nous souhaitons transmettre le goût de la recherche et de la réflexion à nos lecteurs.

2. Le vocabulaire

Notre terme «église» vient du grec **«ekklesia»**, assemblée; ekklesia est un mot composé d'un préfixe «ek» qui signifie «hors de» et du verbe «kaleo» signifiant «appeler». Littéralement ekklesia signifie «appelé hors de».

A l'origine ekklesia signifie le rassemblement des citoyens appelés à accomplir différentes tâches: changer des lois, élire des fonctionnaires, régler des questions de politique intérieure et étrangère, s'occuper de problèmes juridiques. Dans ce sens ekklesia est un événement politique.

Dans le **Nouveau Testament** le terme ekklesia et ses dérivés apparaît plus de 110 fois, surtout dans les épîtres. Dans les évangiles nous ne retrouvons le mot que dans deux références: Matth. 16, 18 et 18, 17. La signification d'ekklesia dans le Nouveau Testament est très large:

- c'est la communauté messianique après la Croix et la Résurrection, l'ensemble des disciples de Jésus;
- c'est l'endroit où la seigneurie de Jésus-Christ devient concrète et visible;
- c'est un organisme vivant (cf. l'image du corps) et non une organisation rigide;
- c'est un événement spirituel dû à l'intervention de Dieu: des frères se trouvent par la réconciliation en Jésus;
- c'est un événement politique: le rassemblement des chrétiens dans un lieu géographique donné (ce rassemblement est possible simultanément en divers lieux). Le Nouveau Testament parle de l'église de Rome, de Corinthe, etc.

3. La notion de communauté.

Le terme grec pour désigner la communion fraternelle est **«koinonia»**; il apparaît plus de cinquante fois dans le Nouveau Testament. Il signifie: ce qui est commun. Par communauté nous entendons le groupe des disciples de Jésus participant à la communion fraternelle. L'idée de koinonia est celle de la participation à une chose à laquelle d'autres aussi participent. Il est important de noter qu'à peu près une fois sur deux, le mot koinonia dans le Nouveau Testament est utilisé pour désigner le partage spirituel et une fois sur deux pour désigner le partage des biens matériels. Ceci éclaire encore mieux le sens de «communion fraternelle» (1).

L'église est une communauté par définition et elle expérimente la communion. La notion de «communauté» s'applique à la nature de l'église, au groupe qui bénéficie de la communion, tandis que «communion» exprime d'abord l'idée de relation avec quelqu'un: l'église est en communion avec Jésus-Christ; concrètement: les membres sont en communion entre eux (2).

D'après 1 Cor. 12, 12-13 la communauté naît par une expérience commune avec le Seigneur, par la vie nouvelle dans le Saint-Esprit. Concrètement la communauté est fondée sur un ensemble de réalités spirituelles:

- une même vie dans le Seigneur, dans l'Esprit
- un même ensemble de certitudes
- un même engagement de foi, d'obéissance et de fidélité (3).

---

(1) H.S. Bender, voici mon peuple, p. 63
(2) op. cit. pp. 61-62
(3) op. cit. pp. 63ss

D'après Actes 2, 42-47 on pourrait définir la communion comme partage de la vie commune en Christ dans tous les domaines:

- dans le domaine spirituel
- dans le domaine intellectuel
- dans le domaine social
- dans le domaine économique.

Après cette brève introduction nous passerons à la réflexion sur les différents aspects de l'Eglise de Jésus-Christ d'après le Nouveau Testament.

II

L'EGLISE DE JESUS-CHRIST: UN MYSTERE REVELE

Dans Ephésiens 3,1-13 nous lisons: « *A cause de cela, moi Paul, le prisonnier du Christ Jésus pour vous, les païens...* (la phrase sera reprise au chap. 4, v.1), *si du moins vous avez entendu parler de ce dont j'ai été chargé au sujet de la grâce de Dieu qui m'a été accordée pour vous. C'est par révélation que j'ai eu connaissance du mystère, tel que je viens de l'exposer en quelques mots. En les lisant, vous pouvez comprendre l'intelligence que j'ai du mystère du Christ. Ce mystère n'avait pas été porté à la connaissance des fils des hommes dans les autres générations, comme il a été révélé maintenant par l'Esprit à ses saints apôtres et prophètes: les païens ont un même héritage, forment un même corps et participent à la même promesse en Christ Jésus par l'Evangile, dont je suis devenu ministre, selon le don de la grâce de Dieu, qui m'a été accordée par l'efficacité de sa puissance. A moi, le moindre de tous les saints, cette grâce a été accordée d'annoncer aux païens comme une bonne nouvelle la richesse insondable du Christ, et de mettre en lumière la dispensation du mystère caché de toute éternité en Dieu, le créateur de toutes choses; ainsi désormais les principautés et les pouvoirs dans les lieux célestes connaissent par l'Eglise la sagesse de Dieu dans sa grande diversité, selon le dessein éternel qu'il a réalisé par le Christ Jésus notre Seigneur, en qui*

nous avons, par la foi en lui, la liberté de nous approcher de Dieu avec confiance. Aussi je vous demande de ne pas perdre courage à cause de mes afflictions pour vous; elles sont votre gloire.»

Par ce passage, nous essaierons de répondre à quatre questions:

- Comment est-il parlé ici de l'Eglise?
- Quel est le but de l'Eglise?
- Comment l'Eglise a-t-elle été révélée?
- Qu'est-ce que l'Eglise exactement?

1. Un mystère révélé

a) Le contexte. D'après les versets 1 et 13 ce passage veut consoler des chrétiens qui sont choqués par l'emprisonnement de leur apôtre. Paul leur rappelle quelque chose d'essentiel: Regardez au plan éternel de Dieu et non aux serviteurs et circonstances passagers; ne perdez pas de vue l'oeuvre maîtresse du Seigneur: son église. Quand le Nouveau Testament parle de l'Eglise, il se réfère presque toujours à **l'église locale!**

b) Le vocabulaire. Il est très intéressant de noter ici la terminologie utilisée pour désigner l'Eglise de Jésus-Christ: v.3: le mystère; v.4: le mystère du Christ; v.5: ce (mystère); v.8: la richesse insondable du Christ; v.9: le mystère caché. Ce mot «mystère» traduit la nature de l'Eglise; cet organisme vivant, cette communauté messianique demeure finalement un «mystère» pour l'entendement humain si le Seigneur n'intervient pas. Cette intervention est nommée ici «révélation». Le mot «richesse insondable» nous rappelle la variété infinie des aspects de l'Eglise de Jésus-Christ.

Ensuite nous trouvons quelques termes qui

traduisent l'origine de l'Eglise; v.2: la dispensation ou mission ou tâche (littéralement l'économie, c'est-à-dire la gérance); le même mot revient au v.9; v.11: le dessein (ou plan ou intention) éternel de Dieu, réalisé par le Christ Jésus, notre Seigneur. L'Eglise est donc une création et une réalisation du Seigneur; ce n'est pas une invention humaine.

2. Le but de l'Eglise

a) Le but lui-même nous est donné au verset 10: par l'Eglise, la sagesse de Dieu aux aspects infiniment variés est manifestée publiquement. Les «spectateurs» que mentionne l'apôtre sont les «principautés» et les «pouvoirs» dans les lieux célestes. Cela n'exclut pas des «spectateurs humains»; car c'est dans ce monde qu'est rendue visible, par l'église locale, la sagesse infinie de Dieu. Est-ce que les chrétiens sont toujours conscients de ce plan du Seigneur pour son Eglise dans le temps?

b) L'illustration du but de l'Eglise nous est présentée aux chapitres 1 et 2 de l'épître; Paul s'y réfère dans notre passage au verset 3. En voici un résumé:

1,3-14: Dieu appelle tous les hommes en Jésus-Christ; l'église locale en sera la preuve matérielle; elle annonce et vit l'Evangile pour tous les hommes sans distinction.

1,15-23: Par la foi, l'homme devient participant à la richesse de Christ; l'église locale en est la démonstration tangible.

2,1-10: Dieu sauve en Jésus-Christ. La libération du péché, de l'injustice, le renouvellement de la vie et des structures sociales deviennent visibles dans l'église locale.

2,11-22: Dieu réconcilie en Jésus-Christ. La réconciliation et le renouvellement des relations interhumaines deviennent visibles dans l'église locale, la nouvelle humanité en Christ.

3. La révélation de ce mystère

Pour les croyants l'Eglise n'est plus un mystère caché, mais un mystère révélé. D'après le verset 5, c'est le Saint-Esprit qui révèle ce mystère aux apôtres et aux prophètes; c'est donc une grâce, un cadeau. Sans l'action directe de l'Esprit, l'homme n'est pas capable de comprendre le mystère de Christ, l'origine, la nature, les structures de l'Eglise de Jésus-Christ. Au verset 6, Paul ajoute que c'est par l'Evangile, par la proclamation de la bonne nouvelle du salut en Jésus que l'homme croyant devient participant à l'Eglise; c'est l'Evangile qui permet l'accès à ce mystère.

4. Le contenu de ce mystère

C'est encore le verset 6 qui nous dit ce qu'est exactement l'Eglise: c'est le rassemblement de tous ceux qui prennent l'Evangile au sérieux, qui obéissent aux exigences de la bonne nouvelle de Jésus-Christ. Par l'Evangile **tous** les hommes peuvent entrer dans l'Eglise, également les non-juifs. Pour des oreilles juives c'était un message «inouï»!

Par l'Evangile
- tous sont héritiers de Dieu
- tous forment un même corps (Eglise)
- tous participent aux mêmes promesses (la bénédiction universelle promise à Abraham, Gal. 3,14).

L'Eglise de Jésus-Christ est donc quelque chose

de totalement révolutionnaire, un secret qui est resté caché jusqu'à la venue de l'Esprit. Paul ajoute qu'il a été appelé à mettre en lumière ce mystère, ce secret (9) pour les non-juifs.

En conclusion nous dirons que c'est uniquement par l'Evangile et par l'action directe du Saint-Esprit (en le recevant et en lui obéissant) que notre intelligence sera éclairée pour la compréhension du mystère de l'Eglise de Jésus-Christ. Alors l'Eglise ne sera plus un mystère tout court, mais bien un mystère révélé.

III
L'EGLISE DE JESUS-CHRIST: UNE COMMUNAUTE DE FOI

Le fardeau du renouveau spirituel a toujours été présent dans la chrétienté au cours des siècles. Les aspirations contemporaines à une vie de plénitude spirituelle illustrent bien cette constatation; et c'est bon signe. En effet, l'avenir de l'église dépend de sa volonté de se repentir et d'être renouvelée. Le vrai renouveau surgit de la découverte de la volonté de Dieu et du désir d'y obéir. Cela implique le changement et le changement fait généralement mal, d'où notre opposition innée à tout changement. Le changement affecte aussi bien le présent que le futur; pour pouvoir l'accepter, il est nécessaire de le voir sur l'arrière-plan du passé! Le renouveau est donc lié à la foi en Dieu.

L'apôtre Paul écrit à l'église de Rome ainsi: *« Je vous exhorte donc, frères, par les compassions de Dieu, à offrir vos corps comme un sacrifice vivant, saint, agréable à Dieu, ce qui sera de votre part un culte raisonnable. Ne vous conformez pas au monde présent, mais soyez transformés par le renouvellement de l'intelligence afin que vous discerniez quelle est la volonté de Dieu: ce qui est bon, agréable et parfait »* Rom. 12,1-2. Ce texte très succinct parle des aspects fondamentaux d'une communauté de foi.

1. La personne et l'oeuvre de Jésus-Christ sont normatives

Nous noterons de prime abord que l'auteur s'adresse aux frères, à la communauté et non à l'individu. C'est la communauté qui est au premier-plan dans le Nouveau Testament et non l'individu; le croyant reçoit sa place et ses responsabilités au sein de la communauté, mais l'individu n'est pas la mesure de la vie, c'est la communauté de foi.

L'apôtre adresse ici une exhortation aux frères, sur quoi se base-t-elle? Sur les compassions de Dieu, sur sa bonté, sur sa miséricorde en Jésus-Christ. Parce que Dieu est intervenu, a agi et continue d'oeuvrer, il est possible que Paul exhorte ses frères. Que sont ces compassions de Dieu? Les chapitres 1 à 11 en parlent en détail: Paul y expose l'oeuvre salvatrice de Jésus-Christ et les conséquences existentielles qui en découlent pour les croyants. Jésus-Christ est la norme de la vie et des structures de son Eglise.

2. La consécration totale du croyant au seigneur est indispensable

Que demande l'apôtre aux chrétiens dans le texte cité? Un acte de volonté personnel et concret: Offrez... C'est un acte de foi englobant toute la personnalité: se mettre volontairement et totalement à la disposition du Seigneur. Le verbe grec est à l'aoriste infinitif et indique un acte unique et fondamental! Offrez vos corps, vos personnes, vos forces et facultés en offrande, en sacrifice, en hostie à Dieu. C'est ainsi qu'on pourrait paraphraser l'exigeance de l'auteur. Cette consécration absolue au Seigneur est un aspect fondamental pour la communauté de foi. Ici l'on pourrait

se demander si tous les groupements chrétiens qui se réclament de Jésus-Christ connaissent encore cet aspect de la vie par la foi. Le texte appelle cette attitude un culte raisonnable!

3. Le culte engage toute la vie du croyant dans la communauté de foi

Qu'est-ce qu'un culte raisonnable? Il serait intéressant de comparer nos définitions du culte à celle que nous trouvons dans Rom. 12. Pour l'auteur de la lettre aux Romains c'est une vie de service et de dépendance totale de Dieu. En demandant d'offir leur corps comme sacrifice à Dieu, Paul vise la vie dans tous les domaines. Il ne différencie pas entre le profane et le sacré; le culte est la réponse raisonnable, logique à l'oeuvre de Dieu en Jésus-Christ. Le mot grec traduit par «raisonnable» a donné le mot «logique» en français. Est-ce que nous avons encore la «logique biblique» quant à notre conception du culte?

En résumé, nous dirons que le culte (au sens biblique) de la communauté engage chaque membre, chaque croyant et englobe

- toutes les facultés personnelles,
- tous les domaines,
- tous les instants,
- tous les lieux.

4. Le comportement personnel et communautaire du chrétien résulte de sa nouvelle mentalité

En quoi le chrétien est-il différent des autres gens? Le texte parle de non-conformité au monde; le verbe du texte original contient la même racine que notre mot «schéma» et signifie ici ne pas s'aligner sur la norme de ce temps. Il est à l'impératif présent de même que le verbe rendu par

«soyez transformés». L'apôtre parle donc d'un acte continu, d'un style de vie et non de choses particulières. Le verbe visant la transformation de l'intelligence contient la même racine que notre mot métamorphose. Par l'acion du Saint-Esprit la mentalité du croyant est en transformation constante; il s'aligne sur Jésus-Christ et non sur le monde présent. Concrètement le chrétien ne suit donc pas

- Le moule de tout le monde,
- Les principes régissant l'actualité,
- Les modes et les habitudes du jour.

Dans ce sens son comportement sera toujours «révolutionnaire», car il tire son mode de vie de sa mentalité renouvelée par la présence du Seigneur.

5. La marche avec Jésus-Christ transforme le croyant en chrétien

La consécration totale au Seigneur, une vie à son service, une mentalité transformée permettent enfin de répondre à une question cruciale: Comment discerner la volonté de Dieu? Dans la communauté des frères, le chrétien réellement consacré à Dieu, devient capable de discerner ce que Dieu veut pour sa communauté et pour lui personnellement. Il peut vivre le renouveau spirituel. La volonté de Dieu ne se discerne pas longtemps à l'avance, mais bien en cours de route: c'est en forgeant qu'on devient forgeron! C'est en marchant avec Jésus-Christ que le croyant devient réellement chrétien (celui qui se réclame de Christ).

6. Conclusions pratiques

a) Pour la vie chrétienne communautaire et personnelle, **Jésus-Christ est normatif.** C'est à

souligner à une époque où toute norme est rejetée dans la société et progressivement dans les églises. Jésus est le **Sauveur**: c'est la réalisation dans le présent de son oeuvre sotériologique dans le passé. Jésus est le **Seigneur**: c'est l'oeuvre directrice présente et future basée sur l'oeuvre de salut et la foi du croyant. Jésus ne nous a pas seulement sauvés, mais il nous a laissé un exemple à suivre (manière de penser et d'agir - Jean 13,15; Phil. 2,5-11). La vie du Christ peut se résumer ainsi: renoncement, incarnation, obéissance, souffrance, gloire.

b) Il nous faut réapprendre à **prendre la Bible au sérieux.** Cependant l'approche est capitale. Deux possibilités s'offrent à nous:

- chercher dans l'Ecriture confirmation de ce qu'on sait déjà ou
- chercher dans l'Ecriture des choses pas encore découvertes ou comprises, des normes à appliquer dans le concret de la vie.

La première possibilité maintient toujours le statu quo, tandis que la seconde s'ouvre pour du neuf, pour le renouveau. Pour ce qui est du domaine pratique, notons que l'étude de la Bible doit se faire primairement dans le cadre de la communauté, sans quoi il n'y pas de changement réel et concret. Dans le cadre de toute la communauté de foi où chacun est réellement engagé, la Parole de Dieu pourra être interprétée de la bonne manière (tous ont l'Esprit) et pourra être appliquée proprement aux besoins.

c) Il s'agit de **mesurer notre pratique** (personnelle et communautaire) à Jésus-Christ, c'est Lui la norme! En cas de désaccord, la communauté de foi se repentira de sa désobéissance et essayera à tout

prix la mise en pratique des nouvelles connaissances acquises (obéissance), aussi bien au niveau de la doctrine qu'au niveau de l'éthique, aussi bien dans le domaine communautaire que personnel.

IV
L'EGLISE DE JESUS-CHRIST: UNE COMMUNAUTE DE PARTAGE

Le signe distinctif des disciples de Jésus est l'amour! *« Aimez-vous les uns les autres; comme je vous ai aimés, vous aussi, aimez-vous les uns les autres. A ceci tous connaîtront que vous êtes mes disciples, si vous avez de l'amour les uns pour les autres »* Jean 13,34-35. Cet amour (agape en grec) est un don de Dieu au croyant par l'intermédiaire du Saint-Esprit; la présence de l'Esprit crée la possibilité d'aimer comme Jésus. Cet ordre d'aimer du Christ a été donné dans un contexte particulier: après le lavement des pieds. L'amour divin (agape) est donc toujours concret. Il se trouve documenté par le partage.

1. L'Eglise de Jésus-Christ partage dans tous les domaines

Ce titre émane d'Actes 4,32-35; dans ce passage nous découvrons un - partage presqu'illimité:
- partage d'affection (32a)
- partage des biens (32b)
- partage spirituel: témoignage, évangile, grâce (33)
- partage social (34-35)

L'église primitive prouve donc concrètement son amour qui se traduit par un partage pratique

dans tous les domaines de la vie. Elle fait preuve d'une souplesse et d'une vitalité qui sait s'adapter aux circonstances et aux besoins de chacun. C'est une illustration pratique.

L'apôtre Paul utilise l'image du corps humain pour illustrer théologiquement le partage dans 1 Corinthiens 12,12-30. C'est ce passage que nous allons maintenant étudier et le lecteur est invité à relire très attentivement cette référence.

2. L'origine de la communauté de partage

Au verset 12 l'apôtre cite l'image du corps humain en soulignant l'unicité du corps et la diversité des membres. Il en tire une application théologique: ainsi en est-il du Christ. Située dans son contexte, cette expression vise l'église locale.

Ensuite Paul remonte à la source de la communauté de partage: « baptisés dans un seul Esprit... » (13). Ce sont des expressions équivalentes qui se réfèrent soit à la naissance de l'église de Corinthe par l'oeuvre de l'Esprit, soit à la conversion de Paul et des membres de cette église.

Parce que **chaque membre** (au sens néotestamentaire) participe à une même vie spirituelle, l'unité du corps (église locale de Corinthe) devient possible malgré la diversité des membres. La consécration, la soumission à Jésus-Christ est toujours en même temps consécration, soumission aux frères et aux soeurs du groupe local. L'origine de la communauté de partage est donc la nouvelle vie dans l'Esprit.

3. La perturbation de la communauté de partage

Qu'est-ce qui menace l'unité de la vie communautaire, la vie de partage d'après les versets 14-

25a?... La communion fraternelle est en danger quand les membres deviennent autonomes du corps, quand ils perdent la notion de l'unité de l'Esprit. Quand les frères et les soeurs commencent à se comparer entre eux, la vie communautaire est perturbée. Si l'idée de compétition ou de rendement s'empare des membres d'une église locale, alors c'en est fait de la communauté de partage. Nous pouvons distinguer deux formes de comparaison:

a) Le mépris de soi (14-20). Parce qu'on n'a pas une position ou des dons en vue, alors on minimise son importance propre. Si le pied disait: parce que je ne suis pas une main, je ne suis pas du corps (15). Actuellement cela se traduit peut-être par la pensée: je ne suis pas prédicateur, alors cela n'a pas d'importance si je manque le culte d'aujourd'hui. Parce qu'on se sent différent des autres, on se refuse le droit d'appartenir au même corps (très souvent inconsciemment). Ici nous avons une influence certaine de notre culture uniformisante.

b) Le mépris du prochain (21-24). Ici c'est l'idée de supériorité qui perturbe la vie communautaire. L'apôtre dit: l'oeil ne peut pas dire à la main: je n'ai pas besoin de toi; ni la tête aux pieds: je n'ai pas besoin de vous. Dans le contexte d'aujourd'hui cela se traduit peut-être par l'argumentation: Ce que ce frère vient de dire est peut-être juste, mais il n'est ni ancien, ni prédicateur, ni diacre, donc son avis ne fait pas le poids. C'est manifestement l'influence du système de la rentabilité et du profit qui perturbe dans ce cas la communauté de partage.

Ce qui est commun aux membres du corps n'est pas visible: c'est une même vie qui les nourrit. Si

vous comparez un oeil à un pied, vous ne trouvez aucun point de comparaison extérieur de ces deux organes. La perturbation de la communauté de partage est donc le résultat de l'esprit de comparaison.

Cette étude rapide permet toutefois de tirer quelques leçons.

c) Vérités pratiques. Voici quelques principes pratiques applicables à tous les groupements et à toutes les circonstances:

1) Tous les membres sont nécessaires: si l'un manque, il y a invalidité (les deux sexes, tous les âges, tous les groupes sociaux, tous les dons). N'y a-t-il pas de nombreuses églises locales invalides de nos jours?

2) Les membres sont incomparables entre eux. Nous tendons tous à l'uniformité: on voudrait tous les autres comme soi! L'idée d'importance, de concurrence ne vient pas de l'Esprit.

3) Chaque membre réagit différemment aux mêmes événements: une poussière dans l'oeil fait mal, mais une poussière sur le pied n'est même pas perçue!

4) Les membres ne peuvent pas se choisir entre eux, ils ne peuvent que s'accepter réciproquement. Certaines personnes ne sont pas très enchantées de la forme de leur nez; en apprenant à accepter et à vivre avec cette forme, leur bonheur n'en sera pas moindre!

5) Certains membres ont toujours besoin de soutien parce qu'ils sont faibles (22).

6) Certains membres ont toujours besoin de soins parce qu'ils manquent de « décence » (23).

La grande diversité des membres crée des tensions entre eux, mais la présence du Seigneur par

son Esprit les neutralise et permet l'unité malgré la diversité.

4. L'épanouissement de la communauté de partage

Qu'est-ce qui favorise l'unité de la vie communautaire, de la vie de partage d'après les versets 25b-30? La vie commune s'épanouit et s'affermit par la **solidarité réciproque.** Le texte nous donne trois principes fondamentaux à observer:

a) être solidaires c'est prendre soin les uns des autres (25b); c'est le partage d'une responsabilité commune;

b) être solidaires c'est partager joies et peines (26). Cela signifie pratiquement qu'il faut apprendre à s'ouvrir aux autres;

c) être solidaires c'est mettre ses dons au service des autres (27-30). Chaque membre a quelque chose à partager avec les autres (voir 1 Pierre 4,10). Par la solidarité réciproque la communauté de partage peut s'épanouir.

Tout ce chapitre est un avertissement quant au danger de l'uniformité. L'uniformité ne correspond pas au Saint-Esprit. Il faut apprendre à regarder les frères et les soeurs dans la perspective du Christ. C'est tout le problème de l'acceptation de soi et de l'acceptation du prochain. Trois remarques facilitent cet apprentissage; en pensant au prochain, rappelons-nous que : Jésus l'a créé(e) comme il/elle est; Jésus l'a sauvé(e); Jésus lui a donné des dons. En apprenant à se réjouir de cette richesse à mettre en commun, à partager, l'église locale pourra devenir réellement une communauté de partage.

V
L'EGLISE DE JESUS-CHRIST: UNE COMMUNAUTE DE PARDON

Partout dans notre monde où des gens vivent ensemble, il y a toujours des problèmes, des conflits. Le fait que des personnes vivant ou travaillant ensemble soient des chrétiens ne change rien à cette réalité. La vie humaine est liée à des tensions, à des désaccords de tout genre. La grande question est celle-ci: comment résoudre le problème des conflits interhumains?

Nous n'allons pas nous arrêter aux différentes solutions proposées au cours de l'histoire; ce qui va nous préoccuper c'est la solution que Dieu suggère pour les conflits interhumains. Cette solution peut se résumer par un seul mot: **pardon!**

D'après le NT c'est dans l'Eglise de Jésus-Christ que le pardon de Dieu devient concret: les membres communiquent les uns aux autres le pardon qui conduit à la réconciliation entre eux et avec Dieu. Dans l'église locale le pardon devient visible pour le monde.

L'Eglise de Jésus-Christ agit à l'exemple de Dieu! Certains textes sont très significatifs: « ... *pardonne-nous nos offenses, comme nous pardonnons à ceux qui nous offensés... Si vous pardonnez aux hommes leurs fautes, votre Père céleste*

vous pardonnera aussi; mais si vous ne pardonnez pas aux hommes, votre Père ne vous pardonnera pas non plus vos fautes...» (Matth. 6,12, 14-15). *« Soyez bons les uns envers les autres, compatissants, vous pardonnant réciproquement, comme Dieu vous a pardonnés en Christ »* (Eph. 4,32). *« Supportez-vous les uns les autres et, si l'un a sujet de se plaindre de l'autre, pardonnez-vous réciproquement. De même que Christ vous a pardonné, pardonnez-vous aussi »* (Col.3,13). La manière d'agir de Dieu en Jésus-Christ doit devenir le modèle de la manière d'agir de l'Eglise de Jésus-Christ envers les coupables.

L'aspect pratique nous est montré par la « règle de Christ », Matth. 18, 15-20; c'est ainsi que les anabaptistes du 16è siècle appelaient ce passage, dont voici le texte:

« Si ton frère a péché, va et reprends-le seul à seul. S'il t'écoute, tu as gagné ton frère. Mais s'il ne t'écoute pas, prends avec toi une ou deux personnes afin que toute l'affaire repose sur la parole de deux ou de trois témoins. S'il refuse de les écouter, dis-le à l'église; et s'il refuse aussi d'écouter l'église, qu'il soit pour toi comme un païen et un péager. En vérité, je vous le dis, tout ce que vous lierez sur la terre sera lié dans le ciel, et tout ce que vous délierez sur la terre sera délié dans le ciel. Je vous dis encore que si deux d'entre vous s'accordent sur la terre pour demander quoi que ce soit, cela leur sera donné par mon père qui est dans les cieux. Car là où deux ou trois sont assemblés en mon nom, je suis au milieu d'eux.»

1. Le contexte de Matth. 18, 15-20

Il est essentiel de noter que ce passage se situe dans un contexte de pardon, de réconciliation:

v. 1-4: la repentance et la simplicité sont la condition pour recevoir le pardon

v. 5-11: il s'agit de pardonner et non de juger; il faut éviter les occasions de chute (= perdition) pour les frères

v. 12-14: l'amour de Dieu cherche chacun dans le but de lui pardonner, de le sauver

v. 15-20: la manière pratique de procéder en matière de pardon

v. 21-22: la nécessité de ne pas limiter le pardon

v. 23-35: l'importance de pardonner si l'on veut expérimenter le pardon

2. La manière pratique de résoudre les conflits selon Matth. 18, 15-20

Quelles sont les responsabilités de chaque chrétien et de tout le groupe en matière de pardon? Ces versets y répondent très clairement.

a) La responsabilité de chaque chrétien. Etre membre d'une église locale implique la responsabilité pour les frères. L'aspect communautaire est pris très au sérieux par le NT! Chacun prend une attitude active dans l'église locale: il est attentif au comportement de chacun, afin que personne ne manque le but fixé par le Seigneur. Pécher c'est manquer ce but. Cette responsabilité réciproque aide à surmonter les égarements: il s'agit de gagner le frère.

b) La responsabilité de l'église locale. Elle doit s'occuper des frères défaillants, lier et délier. Deux autres passages sont à considérer dans ce contexte: Matth. 16,19 et Jean 20, 22-23. Par la présence de l'Esprit (Jean 20) et par la soumission à Jésus (Matth. 16), l'église est autorisée et capable de décider en matière d'éthique. L'enseignement des

rabbins engageait chacun dans la communauté juive. Cette tâche de lier et délier est à comprendre comme l'autorité de l'église, pas seulement des responsables, de définir, dans un contexte de **pardon et de réconciliation**, ce qui est obéissance et ce qui ne l'est pas, ce qui est péché ou ce qui ne l'est pas. Ce n'est pas une possibilité d'établir des règlements de tout genre (les abus foisonnent dans l'histoire de l'Eglise) mais de mettre certaines choses en lumière, en évidence. Si l'entretien révèle qu'il n'y a pas de péché, alors le groupe délie un préjugé. Si par contre, il y a effectivement faute, donc péché, alors le groupe lie l'inimitié par le pardon.

c) Les démarches pratiques en cas de désaccord. Jésus est très clair; il préconise trois démarches bien distinctes dont l'ordre ne peut pas être inversé.

1. Tout d'abord Jésus suggère une **intervention personnelle**: celui qui a l'impression que le frère a péché, devient responsable de manière particulière envers ce frère. Il engagera le **dialogue** avec ce frère, pour tirer la chose au claïr. Le péché n'est pas défini; «une impression de péché» suffira donc pour cette démarche personnelle. De cette manière bien des conflits sont réglés avant de devenir publics.

2. La démarche suivante est **l'intervention dans un cercle très restreint**: une ou deux personnes en plus. La présence de ces témoins assure une meilleure objectivité. Il est bon de choisir des personnes ayant la confiance des deux parties. En outre la présence de témoins souligne l'importance de la réconciliation et du pardon. Ce n'est pas une chose secondaire qu'on pourrait accomplir ou non,

simplement au gré des sentiments du moment. Le pardon et la réconciliation font partie intégrante du salut.

3. En dernière extrémité, une troisième démarche est à envisager: **l'intervention de tout le groupe.** Toute l'église locale est concernée par la vie de chacun de ses membres. Et si tout le groupe est d'avis que la chose est péché, le frère (ou la soeur) devrait réfléchir et examiner la question très à fond.

3. Le but à atteindre par la « règle de Christ »

La solution de Dieu à tout conflit est la réconciliation par le pardon. Dans l'église la règle est de se réconcilier et non d'avoir raison. Dans la règle de Christ il n'y a pas d'intention de punition ou de justification d'opinions personnelles. Le but sera donc toujours de:

a) se faire écouter par le frère ou la soeur. Cela implique une extrême sagesse dans la démarche pratique. Se faire écouter exclut d'emblée des accusations. Le premier pas est de tirer la chose au clair, de voir s'il y a réellement culpabilité. Très souvent nos impressions sont totalement fausses. Un entretien seul à seul, franc et loyal, permet de régler bien des conflits avant qu'ils ne s'enveniment. Hélas les chrétiens d'aujourd'hui, influencés par notre civilisation individualiste, ont presque perdu la faculté de dialoguer pour mettre certaines choses en évidence; en général on passe directement à l'attaque. De cela il n'y a pas de trace dans le texte.

b) gagner le frère. La règle de Christ est une aide fraternelle efficace pour éviter des égarements qui pourraient conduire à la chute. Si le frère

écoute, si le dialogue s'engage réellement, la partie est gagnée. Il faut apprendre à voir toujours le frère dans le prochain et non un «ennemi», sans quoi le dialogue devient impossible et il est illusoire de vouloir gagner le frère.

c) En cas d'échec. Jésus connaissait bien la réalité humaine. La règle qu'il nous donne ici n'est pas une potion magique, un automate à monnaie. Il sait que dans certains cas la démarche se soldera par un échec: si la personne interpellée ne veut pas écouter. C'est pourquoi il nous donne une instruction très précise au sujet d'un «récalcitrant»: il faut le considérer comme un païen et un péager. Un païen ou un péager est une personne qui n'a pas encore bien saisi le sens et la profondeur de l'évangile. C'est quelqu'un qui a besoin de beaucoup d'amour, de compréhension, de patience, afin qu'il puisse comprendre l'évangile dans ses dimensions de libération et d'exigence. C'est à nouveau la responsabilité de chaque membre.

4. Les promesses liées à la «règle de Christ» v. 19-29

Généralement ces versets sont cités sans égard au contexte dans lequel l'évangéliste les a placés. Ce sont deux grandes promesses propres à nous stimuler dans l'obéissance à la Parole. Jésus savait bien que ce n'est pas facile de résoudre les conflits par le pardon et la réconciliation. Cela exige un engagement total de chacun. Il est bien plus facile de raconter à gauche ou à droite ce qui s'est passé et ainsi «éliminer» sans peine les «gêneurs». Mais aller trouver le frère seul à seul demande du tact, de l'objectivité, de la sagesse, de l'amour. A tous ceux qui s'efforcent d'appliquer la règle de Christ, Jésus promet:

a) l'exaucement (19) dans tous les domaines, mais sur un arrière-plan de pardon et de réconciliation;

b) sa présence (20) réelle et particulière. Cette présence est la garantie de recevoir la force nécessaire pour appliquer la solution de Dieu: le pardon et la réconciliation.

5. Considérations pratiques

Une saine réflexion sur des aspects de la vie chrétienne, peut-être nouveaux pour nous, permet toujours de progresser spirituellement!

a) La règle de Christ est uniquement applicable dans une **communauté de foi** où chaque membre est soumis au Seigneur comme aux frères.

b) La règle de Christ est l'affaire de **tous** les membres, pas seulement des responsables.

c) La responsabilité de la règle de Christ ne dépend pas de notre état moral personnel ou communautaire, mais c'est une question d'obéissance à la Parole de Jésus-Christ.

d) La règle de Christ est à appliquer à **tous** les membres (aussi aux responsables) et à **tout** péché, pas uniquement à des « catégories » particulières.

e) L'initiative pour régler un désaccord ne part jamais du « coupable » mais toujours de « l'observateur ».

f) Pour se faire entendre et gagner le frère, il faut parler avec prudence et sagesse.

g) L'obéissance aux versets 15-18 permet l'accomplissement des grandes promesses des versets 19-20.

D'après le NT l'Eglise de Jésus-Christ est une communauté de pardon. Que sont nos commu-

nautés et églises actuelles?... L'obéissance à la Parole de Dieu est un remède efficace! Cette obéissance est en outre liée à des béatitudes, voir Luc 11,28; Jean 13,17; Jacques 1,25.

VI

L'EGLISE DE JESUS-CHRIST: UNE COMMUNAUTE DE PAIX

A une époque ou les démarches de paix dans le monde politique et social se multiplient sans résultats visibles, il est bon de réfléchir à la vie de l'Eglise chrétienne sous cet angle. Il sera toutefois utile et nécessaire de placer notre thème dans un cadre très large.

1. La paix dans la Bible

a) La paix dans l'Ancien Testament. Chacun connaît le terme utilisé par l'hébreu: «**Shalom**» Ce terme apparaît sous différentes formes 383 fois dans l'AT (Schnebele). **Shalom** est un terme très large qui apparaît en relation avec les différents aspects de la vie courante: salutation, bénédiction, mort, rapports interhumains, domaine social, politique et messiannique.

La paix dans l'Ancien Testament n'est donc pas une chose purement spirituelle! **Shalom** n'est pas à séparer de Dieu lui-même qui crée le salut et la paix. **Shalom** peut en effet être traduit également par «salut». **Shalom** décrit toutes les conditions qui contribuent au bien-être humain dans tous les domaines.

b) La paix dans le Nouveau Testament. Le mot utilisé 91 fois par le NT (Schnebele) est moins connu: «**eirene**». Il revient 24 fois dans les évan-

giles, 7 fois dans les Actes, 43 fois chez l'apôtre Paul, 15 fois dans les autres épîtres et 2 fois dans l'Apocalypse. Tout comme **shalom, eirene** est un terme très large. Il peut signifier le bien-être général, l'absence de guerre, la paix avec Dieu. **Eirene** n'est pas à séparer de Jésus-Christ. Jésus est l'accom-plissement des promesses de paix de l'AT. Le fruit des souffrances du Christ, c'est la paix. Par Jésus la paix devient possible, peut être expérimentée dans l'église et dans le monde. Dans ce sens c'est un don de Dieu à son peuple.

La paix au sens biblique est le fruit de la juste relation avec Dieu et le prochain, en accord avec l'intention de Dieu. Déjà le grand nombre de références fait pressentir que la paix dans la Bible est une chose importante.

2. Le Dieu de paix

Nous trouvons dans le NT tout une série d'expressions composées du mot paix:

- un «Dieu de paix». Voyez Rom. 15,33; 16,20; 1 Cor. 14,33; 2 Cor. 13,11; Phil. 4,9; 1 Thess. 5,23; Hébr. 13,20.
- le «Seigneur de paix», 2 Thess. 3,16.
- l'«Evangile de paix», Eph. 6,15.
- «annoncer la paix» (litt. évangéliser la paix), Actes 10,36; Eph. 2,17.

Toutes ces expressions traduisent exactement la signification de la paix vue sous le point 1. Dieu veut le bien-être de la communauté comme de l'individu dans tous les domaines: le spirituel comme le matériel. Cette volonté tire son origine de la nature même de Dieu qui est la paix.

3. Le ministère de paix

Toutes les interventions de Dieu dans l'histoire du salut aboutissent à la paix au sens biblique: les relations entre le Seigneur et les hommes sont renouvelées! Et seconde conséquence dépendant de la première: les relations des hommes entre eux sont renouvelées. De nouvelles relations sont la base du bien-être humain dans tous les domaines; de nouvelles relations sont aussi le fruit de la réconciliation. Si nous consultons le Nouveau Testament, nous y trouvons de claires allusions à un ministère de paix de la part des chrétiens. Nous pouvons distinguer deux sortes de paix:

a) la paix spirituelle. L'apôtre en parle dans 2 Cor. 5,18-21 où nous lisons: *« Et tout cela vient de Dieu, qui nous a réconciliés avec lui par Christ, et qui nous a donné le ministère de la réconciliation. Car Dieu était en Christ, réconciliant le monde avec lui-même, sans tenir compte aux hommes de leurs fautes, et il a mis en nous la parole de la réconciliation. Nous faisons donc fonction d'ambassadeurs pour Christ, commme si Dieu exhortait par nous; nous vous en supplions au nom de Christ: Soyez réconciliés avec Dieu! Celui qui n'a pas connu le péché, il l'a fait (devenir) péché pour nous, afin que nous devenions en lui justice de Dieu »*. Le fruit de la réconciliation est la paix intérieure: *« Etant donc justifiés par la foi, nous avons la paix avec Dieu par notre Seigneur Jésus-Christ »* Rom. 5,1.

Généralement les chrétiens n'ont vu que cet aspect limité de la paix spirituelle. Pourtant le Nouveau Testament parle encore davantage d'une autre paix:

b) La paix matérielle. Il s'agit ici du renouvellement des relations interhumaines. C'est

également une tâche des disciples de Jésus: *« Heureux ceux qui procurent la paix, car ils seront appelés fils de Dieu »* Mt 5,9. *« Dieu nous a appelés à vivre dans la paix »* (en relation avec les rapports conjugaux) 1 Cor. 7,15. *« La sagesse d'en haut est d'abord pure, ensuite pacifique, modérée, conciliante, pleine de miséricorde, et de bons fruits, sans partialité, sans hypocrisie. Le fruit de la justice est semé dans la paix par les artisans de paix »*. Jac. 3, 17-18.

Le ministère de paix englobe donc aussi bien le domaine spirituel que le domaine matériel. Ce ministère est bien difficile. Nous n'oublions pas que celui qui confie le ministère, donne également la puissance pour l'accomplir. C'est dans le processus d'obéissance que nous expérimentons cette puissance.

4. La communauté de paix

C'est dans Ephésiens 2,11-22 que l'apôtre Paul met cet aspect particulièrement en évidence. Le message d'Eph. 2,11ss peut se résumer ainsi: Dieu réconcilie en Jésus-Christ. Par la foi et la soumission à Jésus-Christ, la paix devient possible et concrète dans la communauté des frères.

a) L'humanité naturelle est irréconciliée, désespérément séparée (11-12). Paul cite deux groupes, très religieux tous les deux, mais réellement «ennemis»: les circoncis (juifs) et les incirconcis (païens). Les raisons que l'apôtre mentionne (12) sont 5 aspects qui manquent: -sans Christ; - sans droit de cité en Israël; - sans les alliances de la promesse; - sans espérance; - sans Dieu.

b) La nouvelle humanité. En Jésus-Christ nous avons la création d'une nouvelle humanité, d'un nouveau peuple de Dieu, d'un seul corps (13-17); voir également Tite 2,14. Jésus détruit les séparations: l'inimitié (14,16); la loi en tant que chemin du salut (15). Les agents de cette nouvelle création sont le sang de Christ (13), la croix de Christ (16). Par Jésus les croyants sont rapprochés les uns des autres, l'on se «retrouve» et l'on expérimente ensemble la paix dans tous les domaines.

c) La paix démontrée par l'unité dans la diversité. En Jésus-Christ l'unité devient possible malgré la diversité parce que Jésus donne un même fondement aux siens. Les versets 18-22 décrivent ce qui est commun à la nouvelle humanité, à la communauté de paix:

- un même accès auprès du Père par un même Esprit (18).
- un même droit de citoyens, une même appartenance familiale (19)
- un même fondement: les apôtres, les prophètes, Jésus-Christ (20)
- un même but: l'édification de la maison de Dieu (21-22).

Le nouveau peuple de Dieu, l'Eglise, offre une alternative concrète à la manière usuelle de vivre de l'humanité: la communauté de paix où les relations sont rétablies avec le Créateur et entre les créatures. Cela ne signifie pas absence de conflits; notez par exemple toutes les exhortations éthiques que nous trouvons dans les épîtres! Mais les relations rétablies sont la base pour régler pacifiquement les conflits interhumains. C'est un aspect à mettre résolument en évidence dans le contexte contemporain où l'on règle généralement les conflits par la fuite.

Reste également à savoir si les églises traditionnelles s'exercent réellement à être une communauté de paix par Jésus-Christ. C'est au foyer familial principalement que la mise en pratique de la communauté de paix est le plus «facile» et le plus «efficace»; la famille est le terrain d'exercice par excellence. Des foyers qui ont appris à vivre en paix contribueront par leur expérience à réaliser, dans l'église locale, la communauté de paix.

VII
L'EGLISE DE JESUS-CHRIST: UNE COMMUNAUTE DE DONS

Tout d'abord, quelques remarques préliminaires. D'après Ephésiens 4,7-8 l'Eglise reçoit de la part du Seigneur la grâce et des dons. La grâce a plutôt trait à la nature, au caractère de l'Eglise, tandis que les dons sont attribués en fonction du ministère de l'Eglise dans le monde. Dans trois passages différents, l'apôtre Paul parle plus particulièrement de dons. De quoi s'agit-il exactement et comment se manifestent-ils? Quel est leur but? Comment les utiliser?... Autant de questions qui préoccupent les chrétiens actuels, surtout depuis que le mouvement dit charismatique s'est répandu par le monde en touchant la plupart des dénominations. Dans notre étude, bien limitée hélas, nous essaierons d'aborder quelques aspects de la question. Nous renvoyons le lecteur qui aimerait approfondir le sujet aux ouvrages suivants qui citent plus de 200 publications sur la question charismatique: A. Kuen, Le Saint-Esprit, baptême et plénitude, Ed. Emmaüs, 1976, 222 pages; du même auteur et chez le même éditeur: Le renouveau charismatique: une évaluation.

1. Le contexte des passages sur les dons spirituels

Pour mieux comprendre un sujet biblique, il est nécessaire de l'étudier dans un cadre assez large; veuillez donc consulter attentivement le tableau

comparatif ci-dessous. Il est intéressant de noter que dans les trois listes sur les dons nous retrouvions les mêmes éléments. L'accent est d'abord mis sur le Seigneur et la relation avec lui et les frères. C'est seulement après qu'il est parlé des manifestations du Saint-Esprit. Finalement il est rappelé que sans l'amour divin (agapé) les manifestations de l'Esprit n'ont aucune valeur spirituelle. Les dons sont aussi bien des facultés particulières que des personnes.

Tableau comparatif des textes sur les dons

Rom. 12,1-8	1 Cor. 12-14	Eph. 4,1-16
- la relation avec le Seigneur et les frères	- la relation avec le Seigneur	- la relation avec les frères
- l'image du corps	- liste d'exemples	- l'amour
- listes d'exemples et directives pratiques	- l'image du corps	- l'image du corps
- l'amour	- liste d'exemples	- l'unité dans le Seigneur
	- l'amour (1 chap.!)	- liste d'exemples
	- directives pratiques	- directives pratiques
		- l'amour

Nous passerons maintenant à une étude sommaire de deux de ces passages: 1 Corinthiens 12,1-11 et Ephésiens 4,11-16.

2. Les manifestations de l'Esprit selon 1 Cor. 12,1-11

Il est préférable de parler de « manifestations » de l'Esprit plutôt que de « dons » de l'Esprit, vu que ceux-ci ne représentent qu'un aspect restreint de la pneumatologie. 1 Cor. 12 souligne bien cette diversité de la manifestation de l'Esprit.

a) Il faut être au clair quant aux dons spirituels, v.1-2.

L'apôtre ne veut pas que ses lecteurs restent dans l'ignorance au sujet des dons spirituels. Cette ignorance s'était traduite chez les chrétiens de Corinthe par des abus et un déséquilibre de la vie

chrétienne. Il s'agit d'être au clair sur la question! Le sommes-nous vraiment?...

Au v.1 l'apôtre utilise le mot «**pneumatika**», littéralement les (dons) spirituels; il utilise le même terme au chapitre 14,1 de la même épître. Dès le v.4 il emploie un autre terme: «**charismata**» littéralement les «charismes». Ces expressions sont équivalentes quant à leur signification. Les dons sont des «dons spirituels» parce qu'ils sont transmis par l'Esprit, mais ils sont également des «charismes» (charis=grâce) parce que ce sont des cadeaux de la part de Dieu.

Le v.2 fait peut-être allusion à des phénomènes analogues dans le paganisme; certaines versions notent «entraînés aveuglément» ou «entraînés irrésistiblement».

b) Le critère du chrétien, v.3

C'est le témoignage rendu à Jésus-Christ qui distingue le chrétien. Mais ici il faut se garder d'interpréter superficiellement les paroles de Paul: *«nul ne peut dire: «Jésus est le Seigneur! si ce n'est par le Saint-Esprit».* Il ne s'agit pas seulement d'une confession des lèvres, mais une confession par toute la manière de vivre. Il faut comprendre ce texte sur l'arrière-plan de Mt. 7,21 où Jésus lui-même dit en relation avec les manifestations de l'Esprit (v.22): *«Quiconque me dit: Seigneur, Seigneur, n'entrera pas forcément dans le royaume des cieux, mais celui-là seul qui fait la volonté de mon Père qui est dans les cieux.»* La soumission et l'obéissance à Jésus-Christ par la foi ouvrent de nouvelles possibilités décrites par les versets suivants!

c) L'origine des manifestations de l'Esprit, v. 4-6

Ces versets mettent spécialement la diversité des manifestations de l'Esprit en évidence. Ici le Père, le Fils, le Saint-Esprit sont vus dans une même ligne, mais nommés dans le sens inverse. Tout vient de Dieu; le croyant ne peut donc jamais s'enorgueillir. C'est le Seigneur lui-même qui est le donateur des manifestations de l'Esprit.

Au v.4 il est question de charismes, de dons **(charismata)**; le v.5 cite des diaconies, des services, des ministères **(diakonia)** et au v.6 il s'agit de diverses activités, d'opérations, «d'énergies» **(energeia)**.

d) Les bénéficiaires des manifestations de l'Esprit, v.7

Chaque membre de l'Eglise, c'est-à-dire chaque croyant authentique reçoit la manifestation de l'Esprit. Notez l'absence de restrictions sexuelles, sociales, d'âges, etc. Donc **chacun** et **chacune** a reçu quelque chose et peut par conséquent partager avec les autres. Ici il faut bien se poser la question si dans les églises traditionnelles on a toujours pris la Pentecôte, la présence de l'Esprit très au sérieux!... Pensez à ces nombreux membres d'églises qui n'ont apparemment reçu d'autre «don» que celui d'écouter ou de se lever sur commande! Ces «dons»-là ne figurent pas dans les listes néotestamentaires...

Dans quel but est-ce que le Seigneur donne? Pour l'utilité (commune). La manifestation de l'Esprit n'a qu'un but: que chacun puisse progresser spirituellement. Celui qui se met en évidence ou ceux qui exaltent une manifestation particulière ne respectent pas pleinement ce passage!

e) Exemples des manifestations de l'Esprit, v. 8-10

Tout d'abord nous observons la mise en évidence de la diversité: chacun ne reçoit pas le même ou les mêmes dons. Tous ont reçu quelque chose, mais quelque chose de **différent**. Les dons ne sont donc pas des critères pour mesurer ou attester la présence ou la plénitude de l'Esprit. L'apôtre mentionne quelques possibilités. A la fin de 1 Cor. 12 ou dans Rom. 12 nous trouvons d'autres exemples.

Relevons brièvement la nature de ces manifestations:

- une **parole de sagesse**: c'est le don (surnaturel) de discerner les relations entre certains faits et d'en tirer des applications spirituelles pratiques. C'est aussi la parole sage qui débloque un dialogue enlisé.

- une **parole de connaissance**: c'est la faculté (surnaturelle) de discerner une situation dans sa dimension théologique, spirituelle, dans l'optique du plan de salut de Dieu. Cette parole permettra d'appliquer l'évangile aux personnes et à la situation données.

- la **foi**: il ne s'agit pas ici de la foi qui sauve, mais de la «foi qui transporte des montagnes». C'est la confiance dans le Seigneur, lui permettant la manifestation concrète de sa puissance dans un contexte donné, afin que chacun soit fortifié spirituellement.

- les **dons** (pluriel) de **guérison**: c'est la faculté d'opérer des guérisons surnaturelles dans le cadre de la communauté locale; ce don tend toujours également au salut du malade. L'évangile englobe toute la personnalité humaine!

- le **don des miracles**: ce sont des interventions puissantes, surnaturelles de tout genre qui attestent

la puissance du Seigneur (voyez les miracles de Jésus).

- la **prophétie**: c'est la capacité de placer des circonstances, des personnes dans la lumière de Dieu ou de transmettre une parole directement de la part du Seigneur.

- le **discernement** des esprits: c'est la faculté de distinguer entre des esprits divins, humains ou démoniaques.

- les diverses sortes de **langues**: c'est la possibilité de parler différentes langues humaines ou célestes. Généralement incomprises de l'auditoire. D'après 1 Cor. 14 c'est un don d'adoration du Seigneur.

- **l'interprétation des langues**: c'est un don complémentaire à celui des langues, nécessaire pour l'église. Par le moyen de ce don le contenu de l'adoration en langues est traduit, rendu compréhensible dans le culte public.

f) La répartition des manifestations de l'Esprit, v.11

C'est le Seigneur seul qui détermine ce que chaque chrétien reçoit. L'Esprit donne selon sa volonté propre, parfois selon les besoins du groupe. Mais il est impossible de prescrire à Dieu ce qu'il devrait nous accorder. Le Seigneur n'est pas un Père Noël qui accomplit les souhaits de ses chers enfants! il est le **Seigneur!**

La soumission à Jésus-Christ se traduira justement par l'acceptation de ce que le Seigneur a donné. Cela n'exclut pas du tout l'aspiration aux dons les meilleurs. Généralement les bénéficiaires de ces manifestations n'en sont pas conscients au début; ce sont les frères et les soeurs dans la foi qui

les discernent et qui les mettent à l'épreuve.

Relevons finalement que le texte ne dit rien quant à la durée de telle ou telle grâce, l'apôtre ne précise pas si une manifestation est accordée temporairement ou à vie. Là encore il nous faut apprendre à redécouvrir, à respecter, oui à aimer la totale souveraineté de notre Dieu.

3. Les dons du Seigneur selon Ephésiens 4,11-16

Dans ce passage il est aussi question de dons de la part du Seigneur, mais sous une nouvelle forme: ici les dons ne sont plus des facultés spéciales et surnaturelles, mais des personnes assumant des fonctions particulières. Nous noterons que l'Esprit n'est pas directement mentionné dans ce passage comme en rapport avec les capacités spirituelles de 1 Cor. 12. L'Esprit est cité au début du chapitre (v.3-4); ici c'est le Christ lui-même qui accorde des dons. Ce n'est pas une contradiction; le Seigneur c'est l'Esprit (II Cor. 3,17). Ces deux textes sont complementaires. C'est par son Esprit que le Seigneur agit dans son église et qu'il y est présent.

Relevons à nouveau ce que nous avons déjà dit pour I Cor. 12: cette énumération est exemplaire. Le Nouveau Testament cite d'autres fonctions, par exemples les anciens. Ephésiens 4 énumère des fonctions en rapport avec le ministère de la Parole.

a) Les apôtres

Au sens restreint du terme, cette appellation n'est utilisée que pour le cercle des douze qui est unique dans l'histoire du salut. Ensuite les envoyés des églises, les missionnaires sont appelés apôtres, voir Actes 14,14. Aujourd'hui l'appellation d'apôtres correspond peut-être le mieux aux pionniers dans l'oeuvre du Seigneur. Ce sont ceux

qui, par la foi au nom du Seigneur et de son Eglise, vont de l'avant.

b) Les prophètes

Ces personnes (les soeurs sont incluses, voir I Cor. 11,5) placent des événements, des personnes, des circonstances dans la lumière du Seigneur pour que toute l'église puisse progresser spirituellement dans tous les domaines de la vie.

c) Les évangélistes

Ce sont ceux qui annoncent la Bonne Nouvelle de Jésus dans la situation donnée de l'individu, de la famille et du groupe, afin que l'Esprit puisse agir et que le Royaume du Seigneur progresse et devienne visible.

d) Les pasteurs

Ce sont ceux qui exercent la cure d'âme, qui sont capables d'édifier la personnalité spirituelle du croyant.

e) Les docteurs ou enseignants

Il s'agit de la faculté de transmettre clairement et simplement les connaissances spirituelles, les vérités de l'oeuvre de salut de Dieu. Ils le font de telle manière que le message soit accessible à tous. Il s'agit des théologiens au vrai sens du mot.

Nous noterons que ces cinq fonctions sont toutes au pluriel. C'est l'idée de collégialité et de diversité qui est soulignée. Les églises traditionnelles ont fréquemment simplifié et limité à l'extrême ces fonctions au point de n'avoir plus qu'un seul pasteur qui est alors «surchargé» de toutes les tâches. N'est-il pas étonnant alors de voir apparaître de nombreuses carences dans la vie de l'Eglise?

f) Le but de ces fonctions

On pourrait distinguer un but primaire et un but secondaire.

1: Un but de formation

Ces cinq genres de responsables ont une tâche de formation. Ils sont donnés à l'église pour que tous les membres soient équipés, préparés, formés pour le service chrétien (12). C'est le devoir des responsables d'aider chaque croyant de l'église locale à trouver la place et la fonction dans le corps de Christ qui correspondent aux charismes que le Seigneur lui a donnés (16). Dans le grec Paul utilise un terme technique médical, «**katartismos**», rendu généralement par «perfectionnement». Ce terme était utilisé par les médecins après une luxation. La luxation de l'épaule rend la main et les doigts inutilisables, même s'ils sont en parfaite santé. Les responsables d'une église locale ont donc la tâche d'équiper et de mettre au travail tous les membres. Si une église a des membres passifs, la raison est à chercher premièrement auprès des responsables qui n'ont peut-être pas vu clairement le but voulu par le Seigneur pour leur ministère. C'est le but primaire.

2: Un but d'édification

La formation des membres d'une église conduira au but secondaire: ils assumeront le ministère de l'édification de toute l'église locale. Les membres formés aideront le corps de Christ à progresser, à atteindre la maturité spirituelle, la stature parfaite de Christ, le plein épanouissement sur le modèle du Christ. Alors tous les membres seront affermis dans la foi, capables de maintenir fidèlement la vérité dans l'amour, de grandir avec le Christ vivant pour atteindre pleinement sa mesure.

Le ministère de formation et d'édification est donc l'affaire de chacun dans l'église locale: les responsables forment les membres qui édifient l'Eglise, le corps de Christ. Cela ne va pas tout seul, cela s'apprend! C'est un processus continuel au fur et à mesure que les générations se relayent.

4. L'examen des dons

Les dons sont donnés par le Seigneur à son corps, à son église en vue d'un ministère. C'est dans la communion des frères et des soeurs en Christ que se découvrent, que s'épanouissent, que sont exercés et éprouvés les divers dons et manifestations de l'Esprit (I Cor. 14,29). Cet examen se fera sur la base de deux critères:

- la **soumission à Christ** (I Cor.12);
- **l'édification du corps** (1 Cor.14 et Eph. 4).

L'Eglise de Jésus-Christ: une communauté de dons. Le Nouveau Testament nous décrit une église locale très riche dans ce domaine. Est-ce que nos églises traditionnelles connaissent encore cette variété, cette plénitude?... La spécialisation conduit irrémédiablement à la limitation et à la rationalisation. Comment retrouver la richesse néotestamentaire?... Peut-être en ayant le courage d'enseigner clairement et simplement ces vérités et en essayant de mettre en pratique ce qui a été compris, même s'il faut faire quelques changements, voire des bouleversements; l'enjeu en vaut la peine!

VIII
L'EGLISE DE JESUS-CHRIST: UNE COMMUNAUTE MISSIONNAIRE

1. La nature de l'Eglise

L'Eglise de Jésus-Christ se distingue de la société ambiante par sa mentalité renouvelée. Cette mentalité se traduit par une non-conformité aux principes régissant l'humanité ne se souciant pas de Dieu. Cette non-conformité rend l'Eglise bien visible et constitue déjà un puissant témoignage (1), car une nouvelle mentalité conduit à un nouveau style de vie, à un comportement sortant de «l'ordinaire» (2). A cela s'ajoute le témoignage par la parole, la proclamation de la bonne nouvelle de Jésus.

Brièvement décrit, le cheminement de l'Eglise du Christ de tous les temps se résume ainsi:

- en Jésus-Christ le royaume de Dieu vient parmi les hommes;
- par la consécration et la soumission à Jésus-Christ, le croyant est ajouté au peuple de Dieu;
- cette prise de position conduit à une nouvelle manière de vivre du peuple de Dieu, à un culte raisonnable selon l'apôtre;
- le nouveau style de vie du peuple de Dieu est

---

1. Matth. 5,14
2. Le Zionspilger No 25,18.6.78

constamment influencé et formé par la mentalité continuellement transformée du croyant;

- par l'Esprit, le croyant devient capable d'être un vrai disciple de Jésus ayant le courage de parler dans ce monde individuellement et communautairement.

Au-travers de l'église locale se manifeste donc la sagesse infiniment variée de Dieu (3). Concrètement cela veut dire que le croyant, que le peuple de Dieu risque sa sécurité matérielle, finalement sa vie pour Jésus et son Royaume. A l'extrême cela aboutit à la persécution indirecte ou ouverte.

2. Le témoignage de l'Eglise

Voyons maintenant un peu plus en détail en quoi consiste le témoignage de l'église locale.

a) le but de la conversion

Dans 1 Thess. 1,9-10 l'apôtre Paul parle du but de la conversion. Il y distingue 3 étapes:

- l'abandon des idoles. Les chrétiens de Thessalonique ont résolument tourné le dos au passé;
- le service du Dieu vivant et vrai. Ils ont tourné le dos aux idoles pour se tourner résolument vers le Dieu vivant; l'idée de « jouissance du salut » n'est pas présente, mais bien l'idée de service;
- l'attente du Fils de Dieu. Le peuple de Dieu vit dans le présent, mais a un but clair pour l'avenir: la perfection, le Royaume éternel. Il faut le préciser, ce n'est pas une attente béate du futur, mais une attente de service.

L'Eglise de Jésus-Christ est l'instrument de Dieu dans ce monde: par la petite église locale, le Sei-

3. Le Zionspilger No 20,14.5.78

gneur veut communiquer son amour à l'humanité. L'église n'est donc jamais un but en soi!

b) la vocation de l'Eglise

L'apôtre Pierre en parle de façon particulière dans 1 Pierre 2,9-10. Il est intéressant de noter l'accent que met l'apôtre dans la description de la vocation de l'Eglise: il met en évidence la manière de vivre de l'Eglise, sa manière d'être dans ce monde; ce n'est que brièvement qu'il est question de la proclamation du message. En résumé, ce texte présente les aspects suivants de l'Eglise:

- elle est le peuple de Dieu, un nouveau peuple, objet de la miséricorde divine; le Seigneur a fait une oeuvre particulière parmi ce peuple (4);
- elle est une race élue, choisie, appelée et mise à part, par et pour le Seigneur;
- elle est un sacerdoce royal ou la communauté sacerdotale du Roi (TOB); elle reçoit une position médiatrice dans ce monde; sa tâche est d'apporter Jésus-Christ au monde et le monde au Seigneur;
- elle est une nation sainte, c'est-à-dire qu'elle est une communauté entièrement à la disposition du Seigneur, ne vivant que par et pour son Maître;
- elle annonce les vertus du Seigneur, c'est-à-dire ses perfections et ses oeuvres merveilleuses. Elle proclame bien haut que Dieu aime tous les hommes et leur offre un salut gratuit en Jésus-Christ conduisant à son service.

Nous noterons que l'apôtre semble attacher une grande importance au fait que la proclamation de l'Eglise doit être étayée par sa manière de vivre; la parole ne peut être séparée de l'action (5).

---

4. Tite 2,14
5. Actes 1,8

c) les domaines et les formes du témoignage

Deux textes des Actes sont exemplaires pour les domaines et la forme du témoignage de l'Eglise dans ce monde: Actes 3,1-16 et 6,1-7; nous renvoyons le lecteur à ces passages. Ces textes nous disent que le témoignage de l'Eglise a lieu à l'intérieur comme à l'extérieur de l'Eglise, c'est dans le domaine social que doit être proclamée la Bonne Nouvelle en paroles et en actes, c'est-à-dire partout où il y a des êtres humains. Les formes sont également intéressantes: une guérison, un message, une nouvelle organisation. Ces textes nous font prendre conscience que les formes ne doivent pas être limitées. A ces observations générales, nous ajouterons quelques remarques d'ordre pratique:

- l'Eglise de Jésus-Christ est consciente de sa responsabilité envers l'homme tout entier et envers tous les problèmes interhumains;
- le témoignage de l'Eglise dans le domaine social se fait par la puissance de Jésus de façon naturelle et surnaturelle;
- l'aide sociale prépare le terrain à la bonne nouvelle (avec un ventre creux, on n'écoute pas volontiers!);
- les problèmes sociaux mettent la vie spirituelle en danger et l'étouffent finalement;
- toute l'église se sent responsable du témoignage, mais chacun n'y est pas actif de la même manière;
- les oeuvres de bienfaisance confirment la bonne nouvelle (6).

d) Les fruits du témoignage

D'après le livre des Actes et Eph. 4,12-16 on pourrait distinguer deux sortes de fruits du té-

6. Hébr. 2,3-4

moignage de la communauté missionnaire:

- la **croissance spirituelle** des disciples et du groupe: c'est l'édification au vrai sens du mot, c'est-à-dire que les membres du groupe deviennent des adultes spirituels;

- la **croissance numérique** de l'église: il y a de nouvelles conversions et ces nouveaux croyants sont intégrés au groupe existant.

Le témoignage de l'église doit donc finalement s'incarner dans la vie, dans les actes, dans les paroles. Il n'y a pas de forme donnée, mais les possibilités sont variées! Si les fruits sont absents ou médiocres, l'église devrait se demander si elle est réellement une communauté missionnaire comme décrite plus haut.

3. Autres approches du thème (7)

a) Le Sermon sur la montagne

Une première manière de traiter le thème du témoignage serait l'approche par le Sermon sur la montagne (plus précisément « l'enseignement » sur la montagne) ou la venue du Royaume dans le temps. Dans Matth. 5 à 7, Jésus donne d'abord une description des citoyens du Royaume, puis il parle de la qualité des relations interhumaines dans le Royaume et des relations entre les citoyens du Royaume et leur Roi, et termine par les aspects pratiques des relations dans le Royaume.

Ici l'évangélisation est vue comme un nouveau modèle de société, rendu visible par l'église locale.

b) l'ordre missionnaire

C'est de Matthieu 28,18-20 qu'il s'agit. Ce texte met 3 aspects en évidence:

---

7. J. Driver, Community and commitment, p.84ss

- Jésus a déjà reçu le Royaume à la suite de sa vie, de sa mort et de sa résurrection. Jésus, le serviteur obéissant et souffrant, a choisi délibérément le chemin de Dieu et de la croix plutôt que de dépendre de l'épée de Pierre ou de la protection de 12 légions d'anges;

- Jésus ordonne à ses disciples de faire ce qu'il a fait lui-même: aller partout et faire des disciples; par leur témoignage; être disciple c'est être soumis à Christ. Cette soumission sera symbolisée dans le baptême;

- Jésus promet sa présence pour cette aventure pleine de risques de l'implantation du Royaume dans ce monde.

Cet ordre missionnaire met bien en évidence que le Seigneur donne ce qu'il ordonne. Tout est grâce d'une part, mais tout est obéissance d'autre part.

L'Eglise de Jésus-Christ, une communauté missionnaire! C'est en augmentant et en diversifiant le témoignage généralement très limité (campagnes d'évangélisation), selon les indications du Nouveau Testament que l'Eglise actuelle pourrait redécouvrir la puissance de l'Eglise primitive qui a été une communauté missionnaire par excellence.

IX
L'EGLISE DE JESUS-CHRIST: UN ORGANISME SOCIAL

1. Remarques générales

Dans nos milieux, il est nécessaire de réapprendre à voir certaines choses du point de vue humain; trop souvent nous spiritualisons trop rapidement les problèmes. Par exemple le miracle dans la Bible se revêt presque toujours du naturel: Jésus-Christ a été conçu de façon miraculeuse, mais la grossesse, la naissance et l'enfance étaient naturelles. Jésus a reçu une éducation religieuse ordinaire, mais il était doué d'une sagesse surnaturelle. C'est pourquoi il nous faut réapprendre à voir l'unité entre le domaine «spirituel» et le domaine «profane» entre le «salut» et le «quotidien».

Dieu travaille toujours avec un groupe social: avec son peuple. Du temps des patriarches c'est la famille nombreuse. Le temps de Moïse jusqu'aux Juges est marqué par le développement et l'organisation d'un peuple. Le temps de la monarchie voit apparaître Israël comme un état politique. La dispersion amène une nouvelle forme sociale: la synagogue qui est caractérisée par l'adhésion volontaire; elle sera plus tard le modèle de l'église chrétienne primitive. Même Jésus, à l'exemple des rabbins, des moines, rassemblera autour de lui un groupe de disciples: le cercle des douze. Jésus fi-

nalement inaugure par son enseignement et sa vie une nouvelle forme de vie communautaire.

2. La vie sociale des premiers chrétiens

Si vous lisez attentivement le Nouveau Testament, vous serez peut-être surpris de découvrir que l'Eglise de Jésus-Christ n'est pas une réalité purement spirituelle et invisible comme le ferait penser le Crédo, mais avant tout une réalité humaine, visible et géographique, c'est-à-dire sociale. L'Eglise de Jésus-Christ apparaît dans tout groupe de chrétiens qui se réunit au nom du Seigneur.

Ces chrétiens appartiennent tous à une culture donnée qui va influencer leur manière de penser. Et à la base de toute culture, nous trouvons certaines présuppositions philosophiques. Ensuite nous savons que chaque individu est original. L'église locale reflète toujours une grande diversité de personnes et pourtant Jésus veut que ses disciples soient un (Jean 17,20). L'unité dans la diversité est l'un des problèmes les plus difficiles dans l'église locale appartenant à une culture uniformisante. L'Esprit-Saint est donné aux disciples pour que cette unité dans la diversité devienne possible (1 Cor. 12).

a) Les aspects sociaux de l'église primitive (Actes 2,4,6)

En y regardant de près, l'on se rend rapidement compte que la naissance de l'Eglise de Jésus-Christ a réuni une foule de gens cosmopolites. On y distingue les groupes linguistiques, ethniques, religieux. Ces gens pratiquent la communauté de biens, pourvoient aux besoins de leurs pauvres, de leurs veuves. Puis il y a l'expansion géographique: d'un arrière-plan juif (la Palestine) l'église se ré-

pand dans le monde hellénique. Cette expansion a été voulue par le Seigneur, mais ce sont surtout les juifs de l'empire romain qui ont favorisé ce développement: Philippe est un nom grec, l'apôtre Paul était juif originaire d'Asie mineure, Barnabas venait de Chypre. Le Nouveau Testament tel que nous l'avons, nous le devons à une minorité d'auteurs palestiniens et à une majorité d'auteurs non-palestiniens.

Il est en outre intéressant de noter que dans le livre des Actes, l'Esprit est spécialement mentionné aux endroits où les barrières sociales et culturelles sont surmontées, où le judaisme est vaincu (Actes 2, 8, 10, 13, 15). L'évangile, l'Eglise de Jésus-Christ sont transculturels

b) Aspects sociaux du christianisme primitif

Nous noterons ici quelques aspects importants des lettres de Paul:

1. 1 Corinthiens chevauche sur une réalité biculturelle: le monde juif et le monde grec, la pensée juive et la pensée grecque (voir 1 Cor. 1,8-10). Les membres de cette église venaient donc d'arrière-plans différents.

2. Paul s'adaptait à ses auditeurs afin de les gagner à l'évangile (voir 1 Cor. 9,19-23). Cela peut inclure une crise d'identité, ce qui est une question sociale.

3. Paul savait «renoncer», à cause de certains de ses auditeurs ou lecteurs; par exemple dans 1 Cor. 8 il vise des non-juifs; au chapitre suivant il a les juifs en vue.

4. Dans le Nouveau Testament l'unité des différents groupes sociaux (statut social, sexe, ethnie, etc.) est vue dans la personne et l'oeuvre de Jésus-

Christ (Gal. 3,28, 1 Cor. 11,11-12, Eph. 2,11-22) et non dans une origine ou culture commune.

Il en résulte donc que, comme tout autre groupe humain, l'Eglise de Jésus-Christ n'échappe pas aux problèmes sociaux: elle connaît des difficultés de relations, des tensions, des conflits, mais utilise d'autres moyens pour résoudre de tels problèmes. Les moyens à sa disposition: l'Esprit, les dons et les fonctions charismatiques, le pardon, la communion fraternelle. Ces moyens sont donnés à tous (Sacerdoce universel).

3. Le processus social dans l'Eglise de Jésus-Christ (1)

a) Son origine

A l'instar de l'église primitive, nos communautés forment des groupes sociologiques déterminés par la culture, c'est-à-dire par la manière d'ordonner sa vie. Généralement nos membres viennent d'arrière-plans forts différents (traditions familiales par exemple); l'église de Jérusalem était monoculturelle, ses membres venant du judaïsme, mais l'église d'Antioche était polyculturelle, composée de judéo-chrétiens et de pagano-chrétiens, de cultures différentes de surcroît. C'est tout à fait normal, car Dieu veut des églises ouvertes à tous (Jean 3,16)! C'est le défi de l'évangélisation transculturelle. Jésus peut pénétrer n'importe quelle culture, n'importe quelle tradition familiale, mais il ne se sent à l'aise dans aucune d'elle, la culture pouvant varier selon le temps, les endroits ou les gens. Mais chaque être humain, peu importe sa culture, connaît des besoins fondamentaux que Jésus veut couvrir.

C'est généralement au niveau social que sur-

gissent les conflits. La culture a raison si vous en êtes membre, autrement elle vous paraît insensée; elle vous donne une manière particulière de comprendre la vie et les événements, elle leur donne une signification. Elle se traduit alors par des symboles, des formes de vie, des comportements. Si nous restons au niveau des formes, des coutumes, nous serons incapables de trouver l'unité dans la diversité, vu qu'il est pratiquement exclu de changer les présuppositions philosophiques, conscientes ou non. Par contre si nous passons au niveau des besoins, nous trouverons un domaine où l'Esprit pourra agir et réaliser le salut en Jésus-Christ. C'est alors que les tensions culturelles pourront devenir la nourriture de la croissance spirituelle.

b) Son épanouissement

Dans tout groupement humain - dans l'Eglise également - nous trouvons différents types de personnes. Il y a les censeurs ou les conservateurs; ils sont les gardiens de la tradition, ils protègent les coutumes et forment la conscience du groupe; ils aimeraient maintenir l'unité dans sa forme historique. A l'opposé de ce groupe se trouvent les innovateurs; ils sont un peu en marge, toujours à l'avant-garde, ils ont beaucoup de contacts vers l'extérieur et sont rapidement gagnés aux idées nouvelles. Entre ces deux pôles nous trouvons les porte-paroles, ceux qui transmettent les idées nouvelles ou les mises en garde. Puis nous pourrions distinguer les organisateurs qui veillent à la bonne marche du groupe. Finalement on pourrait encore citer les indifférents qui se contentent de suivre le mouvement, d'observer, mais se gardent bien de prendre position.

Que se passe-t-il quand une innovation fait son apparition? Il y a quatre possibilités qui s'offrent au groupe:

- l'innovation est acceptée sans difficultés;
- l'innovation est rejetée immédiatement;
- l'innovation est mise en quarantaine, elle sera modifiée puis acceptée après un processus de réflexion;
- l'innovation est mise hors circuit par isolement; on en parle pour finir de l'oublier.

Ces possibilités sont conditionnées en premier lieu par l'arrière-plan social et seulement en second lieu par la connaissance et l'expérience spirituelle. Mais généralement nous n'en sommes pas tellement conscients. Il est curieux d'observer que les chrétiens sont plus souvent influencés par la culture, par les aspects sociaux que par la Bible, par les aspects spirituels.

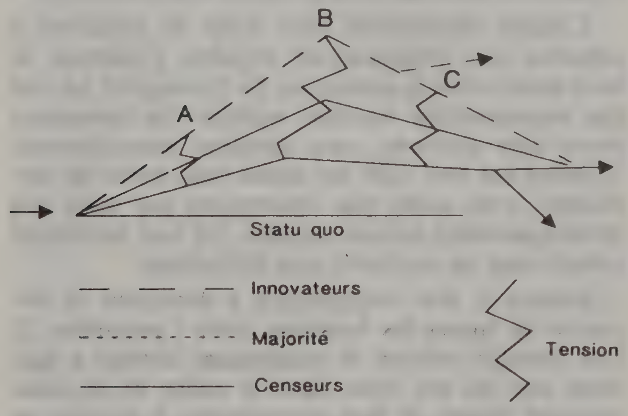
Mais qu'en est-il du processus social dans l'Eglise de Jésus-Christ? Où est la place de l'Esprit? L'Esprit permet d'accéler le processus social parce qu'il donne l'amour. L'Esprit n'enlève pas les problèmes sociaux ou psychologiques, mais il confère un discernement et le respect du prochain. Il rend les lois naturelles plus utiles. Il est la puissance qui permet de surmonter les «crises» sociales.

c) Ses conséquences

L'apparition d'une innovation crée automatiquement une tension: les censeurs sont sur le «qui-vive» et les innovateurs sont «aux nues». Si nous utilisons l'image de la voiture, nous dirions: les censeurs commencent à freiner et les innovateurs appuient sur l'accélérateur. Entre ces deux extrêmes se place la majorité qui prend en général

position à mi-chemin entre les deux pôles extrémistes.

Après cette phase initiale (A), les choses se mettent en mouvement et la tension atteint son paroxysme (B) parce que les extrémistes aimeraient voir triompher leur point de vue. C'est alors qu'est amorcée la phase d'intégration (C) où l'innovation sera transformée et adaptée, puis acceptée. Au début de cette nouvelle phase il est possible qu'un certain nombre d'innovateurs quittent le groupe parce qu'ils éprouvent une transformation comme une défaite. Finalement l'acceptation de l'innovation conduira à une manière de vivre plus ou moins modifiée. A ce moment-là les chances sont grandes que quelques-uns des censeurs quittent également le groupe parce qu'on a délaissé le statu quo. Voici un graphique illustrant ce qui se passe:



Ce processus n'est pas lié par le temps, il peut durer 2 ans ou 30 ans. Mais comme notre culture est soumise à des changements de plus en plus rapides, les innovations déferlent de plus en plus

rapidement sur les églises chrétiennes. Les difficultés seront d'autant plus grandes que le groupe n'aura pas appris à décider en communauté, car le processus reprend sans cesse!

4. La solution aux problèmes sociaux

Dans l'église chrétienne, il faut accepter le fait qu'il y a des forces naturelles, des forces humaines à l'oeuvre. Une de ces forces est par exemple le changement très rapide dans le domaine technique; les progrès, les développements deviennent de plus en plus rapides, voire foudroyants. Ces progrès influencent très fortement la manière de vivre des gens, peu importe leurs croyances. Ensuite les migrations de populations deviennent plus intenses et par elles l'apport d'idées nouvelles. Tout cela influence les membres des églises, généralement de façon inconsciente, mais pourtant bien concrète.

L'église chrétienne doit donc se préparer à absorber des changements rapides. Comment le faire sans trahir la substance de l'évangile? Le rôle des responsables devient capital. Ils devraient avoir une attitude, une position conciliatrice. Aujourd'hui leur rôle est avant tout celui de médiateur, c'est aussi une innovation par suite des développements sociaux rapides. Un bon médiateur aimera tous les membres sans distinction.

Ensuite il faut réapprendre à découvrir la nécessité de **toutes les fonctions** dans l'assemblée. Il faut devenir concret et encourager chacun à agir selon son ou ses dons dans le cadre de la communauté locale. Il faut réapprendre à décider en groupe, ce qui occasionnera automatiquement une tension avac ma conviction personnelle. C'est par la subordination libre et volontaire au groupe qu'il sera possible d'absorber les crises. Il faudrait

s'exercer à décider aussi souvent que possible avec autant de personnes que possible, de façon à ce que tous soient engagés et responsables (Actes 6,1-7). Si c'est une minorité qui décide, elle va freiner le processus sociologique (voir ci-dessus) et la tension est simplement reportée à demain. Ce ne serait pas vivre le commandement suprême de Jésus (Matth. 22,37-40).

CAHIERS DE CHRIST SEUL

Prix de vente au détail (T.T.C.)

N°1 – Qui sont les Mennonites ? D'où viennent-ils ?	12 F
N°2 – Ce que croient les Mennonites	12 F
N°3-4 – La voie chrétienne	20 F
N°5 – Disciples de Jésus (John C. Wenger)	12 F
N°6-7 – Il y a des gens qui vous troublent (Pierre Widmer)	15 F
N°8 – L'Evangile de Paix (John C. Wenger)	12 F
N°9 – Enseigner dans l'Assemblée (Paul M. Lederach)	12 F
N°10 – Du bon usage des vraies richesses (Milo Kauffman)	12 F
N°11-12 – De Thomas Muntzer à Menno Simons (Ch. et Cl. L. Ummel, J. Baumann et P. Widmer)	20 F
N°13-14 – Ce livre appelé la Bible (John C. Wenger)	20 F
N°15 – La foi qui fait vivre (John C. Wenger) Extraits d'auteurs anabaptistes du XVIème siècle	15 F
N°16 – Les entretiens Luthéro-Mennonites (1981-1984) présentés par Marc Lienhard et P. Widmer	20 F
N°1/1985 – Vers une justice biblique (José Gallardo et divers auteurs)	25 F
N°2/1985 – Actualités des Valeurs Anabaptistes (Pierre Widmer, Max Showalter, Claude Baecher) et divers articles d'actualité dans les Eglises.	25 F
N°3/1985 – Le Chrétien face aux crises de la vie (Paul Baumann, Christiane et Pierre Widmer)	20 F
N°4/1985 – Le Chrétien face à la maladie (avec la collaboration de René Klopfenstein, Jeannette Rayot-Zbinden, Willy Peterschmitt, Dr M. Ropp et P. Widmer)	25 F
N°1/1986 – Evangéliser, c'est faire des disciples (avec la collaboration de Myron S. Augsburger et P. Widmer)	25 F
N°2/1986 – Le Pasteur, artisan de réconciliation (avec la collaboration de M. Barwick, J. Jaloux, P. Widmer)	20 F

N°3-4 /1986 - Comment travailler au bien de la nation ?
Le Chrétien et les Forces Armées
(Claude Baecher, Michel Gaudry, Pierre Widmer) 30 F

N°1 /1987 - Formation biblique et modernité
(André Nussbaumer, Adolf Schnebele, Jacques Dubois,
Daniel Muller et Pierre Widmer) 20 F

N°2 /1987 - Des églises de professants... Pourquoi ?
(en co-édition avec les « carnets de Croire et Servir ») 25 F

N°3 /1987 - Vers un nouveau mode de vie
(John C. Wenger, avec la collaboration de P. Widmer) 25 F

N°4 /1987 - Crises et conflits conjugaux et familiaux
(Samuel Gerber et Pierre Widmer avec Préface de
Robert Somerville) 25 F

N°1 /1988 - Croire aujourd'hui
(D. Muller, B. Huck, C. Widmer-Gaudry, Mme Salas
et P. Widmer) 30 F

N°2-3 /1988 - Présence au monde
(Numéro spécial MERK'88) 35 F

N°4 /1988 - Conviction et tolérance
(Bernhardt Ott - Claude Baecher) 30 F

N°1 /1989 - Sans défense à cause de Christ
(J.A. Toews) 30 F

N°2-3 /1989 - Témoigner de Jésus-Christ dans le
monde d'aujourd'hui (Helmut Harder) 40 F

N°4 /1989 - Les mennonites dans la
Révolution Française (Jean Séguy- Robert Baecher) 30 F

N°1 /1990 - La discipline dans l'église
(Samuel Gerber avec la collaboration
de Max-Alain Chevalier) 30 F

N°2 /1990 - Les Anabaptistes et la Réforme
à Strasbourg en 1532
- Citoyens du ciel et de la terre (Philippe Montuire)
- L'église dans le monde: une perspective
biblique (Neal Blough) 30 F

N°3 /1990 - L'éthique du disciple
(Pierre Widmer) 30 F

N°4 /1990 - Histoires d'hier et d'aujourd'hui
(Cornélia Lehn) 30 F

Toutes les commandes sont à adresser au bureau de
CHRIST SEUL, 3, route de Grand-Charmont,
25200 MONTBELIARD (France)

LES CAHIERS DE CHRIST SEUL

Revue trimestrielle complémentaire au mensuel « CHRIST SEUL », également publié par les **Editions Mennonites**, Administration commune aux deux publications :
Editions Mennonites
3, route de Grand-Charmont,
25200 MONTBELIARD.

Directeur de la Publication :
Daniel Muller
Tél. 25 92 90 59

Envoyer les abonnements, soit par chèque bancaire soit par chèque ou virement Postal à
EDITIONS MENNONITES,
CCP DIJON 1972.81 Z

Nos abonnés de l'étranger sont priés d'utiliser toujours l'envoi par chèque ou virement international à notre CCP DIJON, pour éviter de gros frais.

Les envois par avion ajoutent des frais importants.

Tarif des abonnements : 4 numéros annuels :
France 80 F ; Suisse : 30 FS ; Belgique : 500 FB.
Autres pays : contrevaleur de 150 FF.

Abonnement jumelé pour CHRIST SEUL et LES CAHIERS
France : 220 F Abt de soutien : 300 F
Suisse : 70 FS Abt de soutien : 100 FS
Belgique : 1400 FB Abt de soutien 1500 FB
Autres pays : l'équivalent de 250 FF ou plus.

Achevé d'imprimer le 25 mars 1991
par l'Imprimerie Baptiste,
17, voie de Wissous 91300 Massy
Dépôt Légal : 1er trimestre 1991
CPPAP N° 66832

CAHIERS DE « CHRIST SEUL »
3, route de Grand-Charmont
25200 MONTBELIARD



N°1/1991

VIE ET STRUCTURES DE L'EGLISE DE JESUS-CHRIST

« Souvenez-vous de vos conducteurs » (Hébr. 13:7).

Ce cahier a été préparé dans le souvenir très présent de Paul Baumann, professeur à l'Ecole Biblique Mennonite Européenne du Bienenberg, disparu alors qu'il donnait le meilleur de lui-même dans un enseignement unanimement apprécié. Pierre Widmer lui rend ici un hommage appuyé que partageront tous ceux qui l'ont côtoyé.

Paul Baumann nous livre sa conception, fondée sur des références bibliques claires, de l'Eglise de Jésus-Christ, communauté de foi, de partage, de pardon, de paix, de dons, communauté missionnaire, organisme social.

Ce texte est reproduit avec l'aimable autorisation de la revue « Zionspilger ».

ISBN 2-904214-28-3 Prix : 30 FF, T.T.C.